

L'incendie du Collège de Saint-Boniface du 25 novembre 1922

par

Carole Barnabé
Collège universitaire de Saint-Boniface
Winnipeg (Manitoba)

Dans la longue et riche histoire du Collège de Saint-Boniface, la journée du 25 novembre 1922 restera toujours une date importante. Au cours de cette nuit-là, une calamité a frappé la population de Saint-Boniface et de tout le Manitoba français. Le collège était en feu! Cette nuit lugubre de l'incendie a laissé la sensation d'un cauchemar: en quelques heures, dix vies humaines ont été perdues, et un bel édifice historique a été détruit. La population de Saint-Boniface fut bouleversée, mais les jésuites qui dirigeaient le Collège ont eu le courage de continuer leur travail d'éducation auprès des jeunes du Manitoba, un travail essentiel pour la survie de la francophonie dans l'Ouest canadien.

Pour commémorer le soixante-quinzième anniversaire de cet incendie, le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) et la Bibliothèque Alfred-Monnin ont organisé une exposition pour rappeler le souvenir des victimes de l'incendie et, en même temps, pour rendre hommage aux personnes qui ont tant œuvré pour la cause du Collège. Si le Collège de Saint-Boniface existe encore aujourd'hui, c'est d'ailleurs grâce en bonne partie à ces personnes. Cette exposition, qui a été présentée du 17 novembre au 30 décembre 1997 à la galerie d'art du CUSB¹, était subdivisée en cinq grands thèmes: un bref historique du Collège de Saint-Boniface, l'incendie lui-même, les pertes humaines et matérielles, les causes de l'incendie: enquêtes et mystères et les lendemains. Le texte qui suit reprend, en partie, les divers éléments de l'exposition.

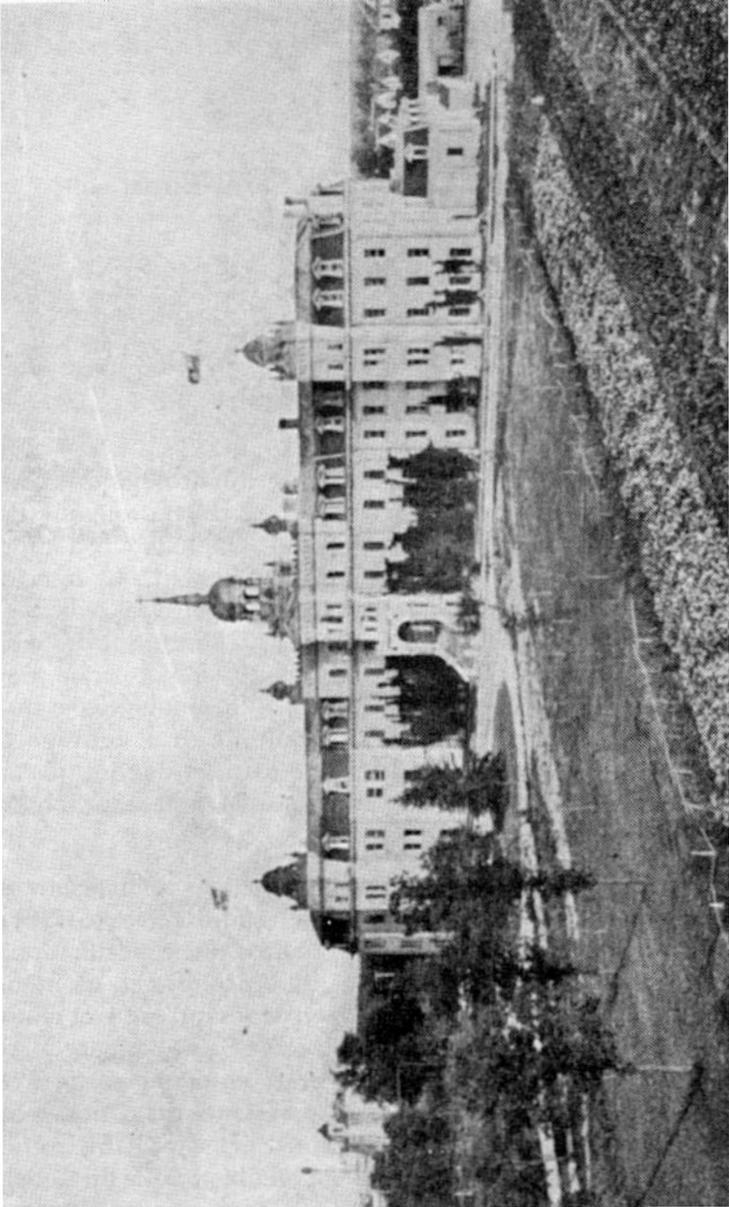


PHOTO : ARCHIVES DU CUSB

BREF HISTORIQUE DU COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE

Le Collège de Saint-Boniface a connu d'humbles débuts. On pourrait faire remonter son origine à l'arrivée de l'abbé Provencher dans la colonie de la Rivière-Rouge en 1818. Celui qui deviendra le premier évêque de Saint-Boniface avait alors entrepris l'éducation de quelques jeunes garçons en leur donnant des cours de grammaire latine dans sa propre résidence.

Avant sa fondation officielle, le Collège de Saint-Boniface a occupé plusieurs bâtiments différents avant de s'établir dans un nouvel édifice, mesurant soixante pieds de long sur trente-quatre de large, construit en 1855 sous la direction de M^{gr} Taché. Situé au coin des rues Taché et Masson, cet édifice, mieux connu sous les noms Académie Provencher ou Couvent des Carmélites, fut démolie en 1933.

Le mandat du Collège de Saint-Boniface comme tous les autres collèges du genre était de recruter des jeunes gens destinés à la prêtrise. Lorsqu'un jeune homme semblait être doué pour le sacerdoce, on l'envoyait faire ses études supérieures dans un séminaire du Québec. L'éducation des jeunes garçons fut d'abord assurée par le clergé séculier jusqu'à la prise en charge des classes élémentaires par les frères des écoles chrétiennes en 1854. Malheureusement, après un court séjour, ces derniers ont décidé de retourner en France en 1860. Les oblats ont ensuite assuré la relève pendant quelques décennies.

Le Collège de Saint-Boniface est le premier établissement d'enseignement universitaire de l'Ouest canadien; il va rapidement devenir le centre de la vie francophone dans l'Ouest canadien. Son incorporation par le gouvernement manitobain date de 1871, à la naissance même de la toute nouvelle province du Manitoba. En 1877, le Collège de Saint-Boniface, conjointement avec deux autres collèges, le *St. John's College* et le *Manitoba College*, va fonder la *University of Manitoba*.

Voyant l'augmentation des inscriptions au Collège, M^{gr} Taché décida de faire bâtir un nouvel édifice en 1880-1881. Située presque au milieu du quadrilatère (22 acres) formé par les rues Provencher (façade), Aulneau, Saint-Jean-Baptiste et

Cathédrale, la bâtisse deviendra plus tard la partie centrale du Collège de Saint-Boniface.

Pour en assurer le bon fonctionnement, M^{gr} Taché demanda aux jésuites d'en prendre la direction en 1885. Une fois bien établis, les jésuites font ajouter deux ailes à la bâtisse existante: une en 1902, qui deviendra le cloître des jésuites, et l'autre, en 1905, la partie des élèves, que l'on a surnommée «Octagone». Avec ces ajouts, ce grand collège mesurait 300 pieds de long et 62 pieds de haut.

Le Collège desservait la population catholique du Manitoba francophone et anglophone. C'était véritablement le lieu pour l'enseignement des jeunes hommes catholiques du Manitoba qui pouvaient poursuivre leurs études au niveau du cours classique; en plus du latin et du grec, les sciences y occupaient une place importante. Pour obtenir leur baccalauréat ès arts, les élèves devaient suivre toutes les étapes du cours classique: éléments latins (Latin Rudiments), méthode (2nd Grammar), versification (3rd Grammar), belles-lettres (Humanities), rhétorique (Rhetoric), philosophie I et philosophie II. Le Collège dispensait aussi des cours préparatoires pour les plus jeunes. En plus du cours classique en anglais et en français, le Collège offrait aussi un cours commercial, en anglais seulement.

Dans une année moyenne, il y avait une centaine d'élèves inscrits au cours classique français, une soixantaine au cours classique anglais, une quarantaine au cours commercial et plus d'une centaine dans les cours préparatoires en anglais et en français. Les élèves francophones étaient toujours le groupe le plus nombreux parmi une quinzaine de nationalités différentes. Après leur diplôme, les élèves étaient prêts pour le monde des affaires ou poursuivaient leurs études en médecine, en droit ou en théologie. À la veille de l'incendie du 25 novembre 1922, 343 élèves, dont 154 pensionnaires, fréquentaient le collège, et le personnel comprenait 41 personnes.

L'INCENDIE

En allant se coucher le 25 novembre 1922, les pensionnaires et le personnel du Collège ne pouvaient imaginer que ce devait être la dernière nuit qu'ils passeraient dans ce magnifique édifice.

Vers 2 h 15, le père Onésime Lacouture fut éveillé par une explosion qui semblait s'être produite tout près de sa chambre, située au premier étage. Il entendit aussitôt un bruit de vitres cassées et vit une lueur rougeâtre à sa porte. Il sortit de sa chambre pour constater que le Collège était en feu! Il se précipita au téléphone. Hélas! il n'avait pas ses lunettes pour voir les numéros! Alors, il courut éveiller le portier, le père Lord, et lui dit d'aller chercher les pompiers. Ensuite, il se dirigea vers la sonnette électrique pour avertir les résidents du Collège. Au moment même où il sonna l'alarme, une seconde explosion éclata. Le plancher sauta et les flammes sortirent. S'il avait hésité quelques instants avant de se lancer à travers la fumée, il y aurait probablement eu plus d'une cinquantaine de morts. Pendant ce temps, le père Lord sortit pieds nus et en soutane jusqu'à la station des pompiers située à quelques minutes du Collège.

Les pompiers reçurent l'appel vers 2 h 25. Leur tâche n'était pas facile puisqu'à leur arrivée, le feu s'était propagé avec tellement de rapidité que tout l'édifice était perdu sauf la cuisine – aujourd'hui, une partie de la station de radio CKSB. En outre, pour aggraver la situation, les pompiers rencontrèrent plusieurs difficultés. Leur camion avait subi un accident la semaine avant l'incendie; les échelles et le filet de sauvetage avaient alors été endommagés. Sur les lieux du sinistre, l'échelle disponible n'était pas assez longue; le chef des pompiers, Thomas Gagnon, dut faire appel à ses collègues de Norwood et de Winnipeg pour obtenir des échelles qui pouvaient rejoindre le quatrième étage. Même la pression d'eau n'était pas suffisante; l'eau n'atteignait que le deuxième étage. Une prise d'eau était gelée. Bref, tout ce qui pouvait aller mal alla mal!

Les résidents furent tirés de leur sommeil pour découvrir une fumée épaisse qui les étouffait. Le Collège ne comptait que deux sorties de secours situées à l'arrière de la bâtisse, une au dortoir des petits (aile est) et l'autre au dortoir des moyens (aile ouest). Les universitaires situés dans la partie centrale devaient emprunter l'une des deux sorties. Par contre, les résidents des chambre privées (élèves et jésuites) donnant sur la façade nord n'avaient pas d'escalier de secours. Ils durent sortir par les fenêtres. L'évacuation de l'édifice aurait pris environ trente minutes.



PHOTO: ARCHIVES DU CUSB

Il reste de nombreux témoignages de ce sinistre dans les journaux de l'époque ou dans les archives.

[Herbert] Doyle sped up a ladder to the topmost cornice of the northwest corner of the building with flames shooting from every window, to rescue a young lad named Legree who, surrounded by fire and smoke, stood between life and death upon a space only a few feet square. Doyle secured Legree and started down the ladder again. He had not progressed far when Legree fainted and a convulsive movement of his body forced Doyle's hold to slacken, Legree falling into the flames through a third-story window and Doyle falling three stories to the ground, sustaining injuries to one hand [...]²

Les deux élèves Leo et Wilfrid Kush jettent un matelas: ce fut le salut de plusieurs! Les PP. Bernier et Bellerose, aidés de quelques grands, le grippèrent de leur mieux par les coins et reçurent ainsi ces élèves. L'un d'eux disait plus tard à l'hôpital: "Ce matelas d'en haut paraissait grand comme un dix sous, et dire qu'il fallait y sauter!"³

Les chambres des surveillants étant inoccupées, seuls F. Stormont et moi s'y trouvions après avoir essayé de descendre par l'escalier du réfectoire. Je revins à ma chambre, jetai ma fenêtre en bas et attendis les pompiers. Voyant qu'ils ne venaient pas, je saisis la dalle et descendis en bas sans me faire aucun mal. J'aperçus alors ce pauvre F. Stormont qui criait: "I can't get out of here, I can't get out of here." (d'autres témoins disaient qu'on pouvait l'entendre dans tout Saint-Boniface) [...] J'aperçus alors les pompiers qui arrivaient, je courus à leur rencontre pour les faire entrer par la porte de la rue Aulneau: ils entrèrent, mais au lieu de passer devant la maison, ils s'élançèrent à toute vitesse derrière la maison. Je courus derrière, mais en voyant l'horreur du spectacle, je compris que je n'avais encore rien soupçonné de l'étendue du désastre. Il y avait plus de vies à sauver semblait-il, je laissai faire les pompiers, sachant que le F. Stormont était moins en danger que bon nombre d'enfants. Dix minutes après environ, on lui monta une première échelle, elle se brisa en deux. On fut obligé d'en requérir une seconde, on l'appuya sur la fenêtre du Frère: rien n'en sortit. Nous avons su d'ailleurs plus tard que le Frère, sur le conseil d'un Père de la maison, avait dû quitter sa chambre pour essayer de se sauver par le corridor: il était mort en obéissant, mort au champ d'honneur⁴.

Aujourd'hui, il existe encore au moins quatre survivants de cet incendie. L'un deux, Jean-Marie Loutrel, qui n'avait que dix ans lors de l'incendie, a raconté ce qui suit:

On s'était couché un peu tard. Le dortoir était au quatrième et à un moment donné, je me souviens, là j'avais exactement 10 ans, je suis né en 1912, d'avoir senti un petit peu de fumée, j'ai senti vaguement une cloche ou une sonnerie. On dormait puis j'ai senti un peu de fumée et tout ça. Je suis resté couché.

À un moment donné, il y avait tellement de fumée que je suffoquais, alors je me suis mis sous les couvertures. Mais je me suis platiné, je me suis mis en courbe, je me suis ramassé comme une balle sous les couvertures. J'ai eu peur, j'avais la fumée, j'étouffais. Je suis resté comme ça.

Vingt minutes après, je me suis senti pris avec les couvertures – tout. Pris comme un paquet. On me prenait dans les bras, quelqu'un me prenait dans les bras et il me mettait sur le côté du "fire escape". C'était une colonne de fer avec des plates-formes à chaque étage. Il me mettait là, je regardais c'était un grand garçon qui avait 17-18 ans, après j'ai cru, on me dit que c'était un nommé Roy qui m'avait sauvé. Il me met là-dessus sur la plaque, instinctivement j'attrape la barre parce que de temps en temps on faisait des exercices de "fire escape"...

Moi, j'ai pas pu, au dernier moment aller jusqu'en bas avec le "fire escape". Ils m'ont crié: "Sautiez, sautez, sautez, sautez, jump, jump, sautez, sautez!" Alors, j'ai sauté et j'ai atterri sur un matelas qui était tenu par des gens. Je n'ai pas pu aller jusqu'en bas parce que la barre était tellement chaude. Je ne pouvais plus moi. J'ai sauté dans la nuit comme ça, et je suis tombé sur un matelas. J'étais pris dans les bras et on m'a soulevé un peu de la neige. J'étais en pyjamas et pieds nus. Je n'avais rien sur la tête⁵.

Les témoins garderont toujours en mémoire le spectacle du feu. On dit même que les lueurs des flammes pouvaient être vues à 120 km à la ronde. Les jeunes sortaient de partout: escaliers de secours, fenêtres, dalles, échelles, etc. On les dirigeait alors vers l'école Provencher, la Maison Chapelle et le Petit Séminaire (tous situés dans les environs du Collège). Les ambulances arrivèrent pour transporter les blessés à l'Hôpital Saint-Boniface. La chaleur étaient très intense, et les étincelles se répandaient un peu partout. Heureusement, le terrain du Collège était assez grand pour éviter la destruction d'autres édifices.



PHOTO: ARCHIVES DU CUSB

PERTES HUMAINES ET MATÉRIELLES

L'incendie du Collège n'aurait pas été un si grand désastre si seul l'édifice en avait été la victime. Le sinistre est devenu une tragédie lorsque dix personnes ont perdu la vie.

Il est surprenant que la plupart des victimes se trouvaient dans le dortoir des moyens, puisque ce lieu était moins menacé que les autres. Par contre, ces élèves furent les derniers à être réveillés et la panique s'empara alors d'eux rapidement. Quelques élèves voulurent se sauver en allant sur le toit tandis que ceux qui ont survécu utilisèrent l'escalier de secours. C'est dans ce sauvetage que se distingua particulièrement Osborne Taylor en venant en aide à plusieurs de ses camarades:

[...] Osborne Taylor donna lui-même une preuve surprenante de son courage en descendant sur ses épaules plusieurs de ses amis qu'il déposa, la plupart sans connaissance, au bas de l'escalier. Après plusieurs sauvetages opérés au milieu des plus graves dangers, Osborne Taylor allait en renouveler un autre quand tout s'effondra autour de lui. Alors asphyxié par la fumée et les flammes, le jeune héros n'eut que le temps, pour échapper à la mort de sauter par une croisée⁶.

Quelques élèves, qui sortirent du Collège par les issues de secours, retournèrent dans l'édifice en flammes pour récupérer leurs vêtements. Deux d'entre eux, Henri Pélissier et Oliva Laflèche, échouèrent dans cette tentative et y laissèrent leur vie. Au total, neuf élèves et un frère jésuite ont péri dans l'incendie: Lionel Bouvier (16 ans), James Duquette (16 ans), Joseph Guilbert (16 ans), Oliva Laflèche (16 ans), Lawrence Legree (15 ans), John McGlyn (9 ans), Henri Pélissier (15 ans), frère Frederick Stormont (44 ans), Arthur Taylor (18 ans) et Léopold Tremblay (9 ans).

Les funérailles des victimes eurent lieu le jeudi 30 novembre à la Cathédrale de Saint-Boniface en présence de plus de 4 000 personnes, et l'inhumation eut lieu, le lendemain, au cimetière de Saint-Boniface; les cercueils furent déposés dans une seule fosse.

Les pertes matérielles du Collège furent évaluées à 700 000 \$, dont 600 000 \$ pour l'édifice même. Cependant, ce n'est pas tant l'édifice qui est à pleurer que son contenu. Le

Collège comprenait un musée, deux bibliothèques et deux laboratoires de sciences qui pouvaient accommoder trente élèves à la fois. Ces laboratoires, évalués à 50 000 \$, venaient d'être modernisés. Les bibliothèques contenaient au delà de 40 000 volumes estimés à 20 000 \$, dont certains dataient du XVI^e siècle; il y avait plusieurs volumes sur la religion et sur l'histoire de l'Ouest canadien, et une des plus belles collections sur l'ornithologie au Canada. Tous les documents historiques du Collège (listes d'élèves, journal quotidien, photos, registres, etc.) furent également détruits. Parmi les pertes les plus importantes, il faut mentionner aussi le fameux séismographe, le seul du genre dans l'Ouest canadien (il y en avait seulement deux au Canada), et le musée du Collège, où étaient notamment conservés les ossements du fils de La Vérendrye, Jean-Baptiste, du père Aulneau et des seize Amérindiens qui furent tués au fort Saint-Charles en 1736.

LES CAUSES DE L'INCENDIE: ENQUÊTE ET MYSTÈRE

Voyant la gravité de l'incendie, la province décida qu'une enquête était essentielle afin d'en découvrir l'origine. Le commissaire provincial des incendies, Charles Heath, se chargea de l'enquête. Thomas Baird, inspecteur des incendies, avait la responsabilité de questionner les témoins. L'enquête débuta le lundi 27 novembre. Le premier témoin fut le père Lacouture qui raconta tous les événements du soir du sinistre. Il va sans dire que certains moments de l'enquête furent émouvants pour les élèves et le personnel du Collège. D'ailleurs, l'enquête fut momentanément arrêtée parce que l'interprète du père Beaulac, le père Filion, supérieur général des jésuites, tomba en sanglots. Tour à tour, étudiants, jésuites, pompiers furent questionnés. En tout, il y eut soixante-six témoignages.

Le témoignage le plus sensationnel fut sans doute celui de madame Charles Loisel, résidante de la rue Desautels:

[...] Le soir du 25 novembre, elle traversa le terrain du Collège. Près de l'avenue Provencher, elle vit un homme se tenant à l'intérieur du terrain, près de la clôture. Il était huit heures et faisait sombre. Cet homme était de taille moyenne, portait un court veston de nuance khaki, une culotte et des molletières de même. Il avait en main quelque chose qui semblait un câble. Mme Loisel, accompagnée de sa fillette de 8 ans, passa à 30 pieds de cet homme. Il ne fit rien de suspect et elle crut que c'était

un ouvrier. En revenant par la même route à dix heures, elle fut effrayée de le voir encore au même endroit, mais plus loin de la clôture, plus près du Collège et marchant lentement. Ses soupçons ont été éveillés le lendemain matin, après le feu⁷.

Dans leurs recherches, les journalistes ont découvert qu'un ancien professeur de commerce, qui avait été remercié de ses services à peine deux semaines avant l'incendie, était recherché par la police de Saint-Boniface. La description donnée par la police ressemble à celle de madame Loïse.

L'enquête se termina après deux semaines sans que le commissaire provincial puisse déterminer la cause exacte de l'incendie; elle a seulement pu déterminer le trajet du feu qui aurait débuté dans l'aile est et qui s'est ensuite propagé dans l'aile ouest. Le commissaire rejeta donc la théorie d'un incendiaire, faute de preuves. De leur côté, le père Henri Bourque et le docteur Laurendeau, maire de Saint-Boniface, étaient convaincus que l'incendie fut causé par une bombe⁸.

Plusieurs rumeurs qui pourraient expliquer la cause de l'incendie ont circulé et circulent encore aujourd'hui: des fils électriques défectueux, une chandelle, une lanterne, un laboratoire de chimie, une cigarette, le Ku Klux Klan, les Orangistes, la fournaise, etc. Par contre, la théorie d'un incendiaire est sans doute la plus plausible puisqu'une autre école de Saint-Boniface, l'école Provencher, a connu le même sort que le Collège (une semaine après). L'origine de ce second incendie est également mystérieuse! On ne connaîtra donc jamais la cause de l'incendie du Collège de Saint-Boniface, mais les soupçons pèsent toujours...

LES LENDEMAINS

La destruction du Collège fut une perte considérable pour la population francophone du Manitoba. Pour que les jésuites puissent continuer leur œuvre d'éducation, le lendemain du sinistre, Mgr Arthur Béliveau leur céda le Petit Séminaire, qui avait été bâti en 1911; cet édifice, c'est l'actuel Collège universitaire de Saint-Boniface.

Étant donné que les taxes municipales étaient très élevées, le Collège n'était pas entièrement couvert par les assurances. Ainsi, la somme minime obtenue des assurances, c'est-à-dire

environ 140 000 \$, ne pouvait payer que le tiers de la dette du Collège, ce qui laissait le Collège avec de sérieuses difficultés financières.

Un comité de reconstruction fut mis sur pied pour amasser les fonds nécessaires pour rebâtir le Collège ou, du moins, agrandir le Petit Séminaire. Pour rebâtir sur le même emplacement, comme le souhaitait d'ailleurs la majorité de la population, il aurait fallu au moins 400 000 \$. La souscription n'a permis de ramasser que 72 000 \$ dont 25 000 \$ du gouvernement du Québec. Avec ce montant, on a donc décidé d'agrandir le Petit Séminaire en construisant, en 1924, une aile à l'épreuve du feu, qui comprenait les dortoirs, la salle académique et la salle de récréation.

C'est grâce aux jésuites ainsi qu'aux personnes qui se sont sacrifiées pour pouvoir souscrire à l'œuvre du Collège que l'institution existe encore aujourd'hui. L'incendie de 1922 a été une occasion pour la population francophone du Manitoba de travailler ensemble pour sauver une institution importante et historique comme le Collège de Saint-Boniface.

NOTES

1. Vous pouvez consulter ce dossier à l'adresse *Internet* du Collège universitaire de Saint-Boniface: <http://www.ustboniface.mb.ca/>.
2. *Winnipeg Evening Tribune*, vol. 33, n° 282, p. 1.
3. *Nouvelle de la Province du Canada*, janvier 1923.
4. Témoignage du père Porcheron dans les Archives des jésuites à Saint-Jérôme, Québec (BO13 17,6.2).
5. Entrevue du 11 septembre 1997 avec Carole Barnabé.
6. *La Liberté*, vol. 10, n° 25, p. 9.
7. *La Liberté*, vol. 10, n° 26, p. 8.
8. *Le Devoir*, vol. 13, n° 283.